

Paradis, bagarre et militance

Carte d'identité

NOM: PIRE

Prénom: Luc

Âge: 48 ans

Activités: éditeur

Signe particulier: contestataire reconverti, à l'enthousiasme intact



Photos: François TEFNIN

✓ **Quel est votre parcours scolaire ?**

Luc PIRE: J'ai eu le privilège de fréquenter une petite école de village à Havelange. J'étais premier de classe. Une enfance sans nuage, et je suis arrivé dans le monde des grands vierge de toute notion du mal. J'ai commencé ensuite mes humanités latines à Saint-Servais, et là, ce fut un choc. J'étais en internat, dans un monde étranger. C'est là que je me suis rendu compte qu'il existait des gens mauvais! Quelques semaines après mon arrivée, j'ai été accusé d'avoir cassé un appareil destiné à régler le chauffage de la piscine. Or, ce n'était pas moi. On m'a donné deux heures de retenue; c'était la première punition de ma vie, et c'était donc aussi extrêmement grave pour moi! D'abord, parce que je n'étais pas coupable et puis, les retenues se faisaient le samedi après-midi. Mes parents étaient furieux, parce qu'ils devaient venir me rechercher au collège, et ils avaient la ferme intention de doubler la punition. À leur arrivée, le préfet est venu leur expliquer qu'entre-temps, ils avaient appris que ce n'était pas moi qui avais cassé l'appareil, mais que la punition était maintenue, puisqu'elle avait été donnée! Mes parents m'ont alors invité à manger une gaufre chez *Achille*, pour me consoler... Moi, j'étais atterré, la logique m'échappait tout à fait. Je suis sûr que cet incident m'a beaucoup marqué. De plus,

l'injustice appelle l'injustice: je me souviens qu'on pouvait être franchement crapuleux envers les élèves plus jeunes ou les profs plus faibles...

✓ **Quel souvenir gardez-vous globalement de cette période de votre vie ?**

LP: Je suis un enfant des années '70. J'ai été victime et bénéficiaire du choc qui a eu lieu, à cette époque, entre les profs qui intégraient, pour faire bref, mai '68 et la pédagogie à l'ancienne. Au collège, j'ai le souvenir, très marquant, de conceptions pédagogiques totalement opposées. J'ai encore connu la messe quotidienne, des jésuites en soutane, une discipline de fer et en même temps, des jésuites chevelus en jeans, presque d'extrême gauche. Pour les enfants que nous étions, c'était totalement déboussolant. Un désastre... Tenez, je me souviens fort bien du recteur nous disant, dans ces mots-là: "Vous êtes l'élite, vous êtes ici pour diriger le pays!". Très impressionné, je me disais: oui, il a raison. Deux heures plus tard, au cours de religion, un prof (jésuite aussi) nous disait que nous étions tous égaux, qu'il fallait changer les choses, refuser la discipline... Vous joignez à cela une crise d'adolescence et une période gauchiste, et cela explose de manière phénoménale!

✓ **Pas de bon souvenir, donc ?**

LP: Eh bien, oui et non, c'est paradoxal. De fait, d'élève modèle que j'ai été jusqu'en troisième, je suis devenu révolté, y compris scolairement. C'était la bagarre totale, les cheveux longs, des retenues tous les mercredis après-midi. Je me souviens d'un de ces mercredis, un des rares où je n'avais pas été puni. Il y avait de la neige et le pion avait dit: "Le premier qui tape une boule de neige va en retenue!". J'en avais jeté une, sur lui évidemment! Je me suis donc une fois de plus retrouvé en retenue. Imaginez-vous aussi qu'en internat, jusqu'en rhéto, on ne pouvait sortir que le mercredi, de 14h à 16h! Il y avait aussi, comme partout, quelques profs qui essayaient d'humilier les gosses. Oui, j'étais en conflit permanent, je ne travaillais plus, je passais ma vie à lire... J'ai même conservé un billet de retenue dont le motif est: "Lit à la place d'étudier". Pour un éditeur, c'est très bien, je trouve!

✓ **Et cependant, le tableau n'est pas entièrement négatif...**

LP: Non, parce qu'en même temps, j'ai été scout et puis chef scout. Là, j'avais mon territoire et on me faisait une confiance totale en tant que chef de troupe -

la troupe du Collège Saint-Servais, vous vous rendez compte! De plus, j'ai eu aussi des profs extraordinaires, de très grandes personnalités. Je crois, au final, que ma personnalité s'est construite à la fois en opposition à ce que j'estimais rétrograde, et grâce aussi à des gens qui m'ont fait confiance. Et paradoxalement, c'était dans le même milieu. Mais dans l'ensemble, je tire énormément de bénéfices de ces années, parce que la partie de ce milieu qui m'a fait confiance a été déterminante.

✓ **Cette scolarité paradoxale a-t-elle produit des effets, plus tard?**

LP: Oui, des effets extrêmement positifs. À la fin de mes humanités, j'ai commencé tout de suite à travailler au journal *Pour*, comme correspondant pour les lycées liégeois; ça m'a recadré, donné un but dans la vie. Du coup, j'ai bien réussi ma rhéto. Je me suis engagé corps et âme dans un projet de changement radical de société. J'en suis revenu, évidemment; il faut changer la société, mais pas de cette façon-là! On voulait faire faire 10 000 pas à deux ou trois personnes; je pense qu'il vaut mieux faire deux ou trois pas à 10 000 personnes... Je préfère faire des livres que la révolution! Ça, c'est clairement le prolongement logique de mes humanités.

✓ **Quelles étaient vos matières scolaires préférées?**

LP: Je n'ai jamais eu de problème en rien, quand cela m'intéressait. Mais je me suis désintéressé de tout ce qui était maths et sciences. Ce qui me passionnait, c'est ce qu'on nous apprenait en français: thèse, anti-thèse, synthèse, démontrer l'inverse de ce qu'on pense - c'est une méthode géniale! Là, je cartonnais! Question motivation, en primaire, on ne se pose pas



la question. Mais au secondaire, c'est différent. Pendant quelques mois, j'ai même quitté l'école pour passer le jury central; puis comme j'allais droit à la catastrophe, on m'a réintégré au collège. Ça peut paraître curieux, mais c'est de collaborer à un journal gauchiste qui m'a remis dans le droit chemin! J'y rencontrais des gens sérieux, engagés, militants, travailleurs, organisés. Ils ont été ma troisième école! J'aurais aussi bien pu croiser la route des toxicomanes ou des petits délinquants.

✓ **Qu'est-ce qui vous reste de votre passage à l'école?**

LP: Pour moi, je le redis, la vraie école, ce fut le militantisme. C'est une extraordinaire école pour décideurs, où j'ai tout appris: à parler, défendre des opinions, encadrer, motiver, serrer les dents quand on est minoritaires. J'y ai aussi appris la gestion du temps et celle du projet, le marketing - toutes les semaines, pendant des années, par n'importe quel temps, j'ai vendu le journal à 6h du matin à la sortie d'une usine, à des types qui n'en avaient rien à foutre. C'est facile de vendre des bouquins, après ça! Par ailleurs, je crois qu'une bonne part de ma culture générale remonte déjà à l'école primaire, qui était d'excellent niveau. Cette culture générale a connu un accroissement phénoménal au secondaire, grâce aux cours... et aussi, grâce au fait que je lisais tout, tout le temps. Et j'ai l'habitude de le dire aux gens que je recrute: la différence, elle se marque dans la culture générale.

✓ **Et d'où vous vient ce gout du livre?**

LP: De mon père, qui lisait tout le temps, lui aussi. Comme beaucoup de jeunes Belges, j'ai appris à lire dans *Tintin*. Vers 7 ou 8 ans, je me suis passionné pour la série *Prince Éric*, que j'empruntais à la bibliothèque communale... à qui mon père les avait offerts quand il était devenu adulte!

✓ **Vous auriez aimé être prof?**

LP: Oui, vraiment. Cela dit, je ne crois pas que je tiendrais longtemps... J'ai donné quelques heures de cours de gestion de projet dans le supérieur. Ça m'épuisait: mon taux d'adrénaline grimpe quand je parle aux gens. Si j'étais prof, je pense que je ne me laisserais pas chahuter, que je serais exigeant, honnête (je l'espère!). Je ne casserais pas les élèves, je serais compréhensif. Au fond, je serais sans doute prof comme je suis patron: un patron un peu difficile. Ma femme enseigne dans le secondaire et aujourd'hui, après toutes les bêtises que j'ai faites à l'école, j'ai la vision de l'autre point de vue...

✓ **Votre regard sur l'école, aujourd'hui?**

LP: Moi, je suis pour la tête bien faite plutôt que bien pleine, tout en pensant qu'il faut beaucoup de choses dans la tête. Aujourd'hui, il me semble qu'on est dans l'excès inverse: le manque de culture générale est un grave problème, car il en faut un minimum pour